

de longévité<sup>1</sup> de Yao, (seigneur de) Tang<sup>2</sup>; tel fut le calme dont on jouit. Dans les cent villes, on n'eut plus l'inquiétude de se prosterner devant les puits<sup>3</sup>; dans les dix commanderies, la moisson poussa abondante. Officiers et soldats louèrent le gouvernement qui venait leur rendre la vie<sup>4</sup>. Ce fut là une merveille divine digne des trois *sophora*<sup>5</sup>, un mérite extraordinaire digne des cent princes<sup>6</sup>. Sa vaillance fut supérieure à un demi-millier d'hommes; sa renommée se répandra sur dix mille antiquités. En outre, l'honorable reçut à plusieurs reprises les encouragements de la cour; les bienfaits dont il fut humecté furent de jour en jour plus profonds. Il venait de recevoir le droit de porter (l'étendard orné d'éperviers<sup>7</sup>, (distinction) qui raffermissait

<sup>1</sup> 壽域 «la terre de longévité» désigne le pays où l'on vit longtemps parce que nulle guerre ne vient y abrégier la destinée humaine. Dans une inscription de Sie Tao-heng (ap. *P'ei wen yun fou*), on lit : «Faire venir le monde sur le chemin facile; introduire le peuple nombreux dans la terre de longévité.» 致世俗于潤塗。納烝民于壽域。 Et dans une poésie de Tou Fou : «Les huit régions sauvages deviennent une terre de longévité; une seule inspiration fait tourner le vaste ciel.» 八荒開壽域。一氣轉洪鈞。

<sup>2</sup> Cf. *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., tome I, p. 42, n. 1.

<sup>3</sup> Cette phrase signifie que les villes ne furent plus assiégées et n'eurent plus à souffrir du manque d'eau; elle fait allusion à un événement qui est raconté dans le chap. XLIX, p. 7 r°, du *Heou Han chou* : En l'an 75 de notre ère, le commissaire chinois Keng Kong se trouva assiégé dans Kachgar par les *Hiong-nou* et fut à court d'eau; il fit creuser un puits de 150 pieds de profondeur, mais sans trouver d'eau; alors, revêtu de ses habits officiels, il se rendit auprès du puits et se prosterna par deux fois en priant en faveur de ses sol-

dat; au bout d'un moment, une source d'eau jaillit.

<sup>4</sup> Cf. *Chou king*, chap. *Tchong-hoei tche kao*, LEGGE, C. C., vol. III, p. 181 : «Notre prince est venu et nous avons été rendus à la vie.» 後來其蘇。

<sup>5</sup> Le mot 槐 désigne l'arbre appelé par les botanistes *Sophora japonica* (Bretschneider, *Plants mentioned in classical works*, n° 546). Les trois *sophora* symbolisent les trois hauts dignitaires appelés les trois ducs du palais 三公. On voit en effet, dans le *Tcheou li* (trad. BIOT, t. II, p. 348) que, «en face des trois *sophora* est la place où se tiennent les trois ducs du palais» 面三槐三公位焉。D'après le commentaire, il y aurait ici un jeu de mots, et le *sophora*, dont le nom est *hoei*, rappellerait l'affection *hoai* que les trois ducs du palais sont censés avoir pour le peuple 槐之言懷也。

<sup>6</sup> L'expression 百辟 désigne l'ensemble des seigneurs 諸侯 dans le *Che king*; cf. LEGGE, C. C., vol. IV, p. 441, 483, etc.

<sup>7</sup> Cf. *Tcheou li*, chap. XXVII, trad. BIOT, t. II, p. 134 : 鳥隼爲旗 «l'oiseau (le phénix) et l'épervier sont (les marques distinctives du drapeau appelé) *yu*».